

LE JUGEMENT SUPRÊME

Drame en trois actes et vingt tableaux

par Benjamin MATIP

Après le succès de son essai Heurts et malheurs des rapports Europe-Afrique Noire dans l'histoire moderne (du XV^e au XVIII^e siècle) et celui de son roman Afrique, nous t'ignorons, après les critiques élogieuses qu'a suscité son dernier recueil de contes publié par Présence Africaine sous le titre de A la belle étoile, Benjamin Matip s'essaye dans un genre nouveau : le théâtre.

Sa première pièce qui n'est pas encore publiée est intitulée Le Jugement suprême et sera bientôt représentée sur les scènes de Yaoundé par le Théâtre National Camerounais.

Dans l'exercice de son art, un médecin camerounais, retour de France, affronte la population d'un petit village du sud. La mort successive de deux d'entre eux, alors que le médecin tentait de les sauver, soulève les villageois contre Ayissi qu'ils accusent d'être porteur du Kônôn, du mauvais sort, plutôt que de la science médicale. Sur le point d'être lynché, le jeune médecin ne parvient à s'en tirer que grâce à l'intervention des représentants de l'ordre public... qui le conduisent devant les tribunaux parce qu'il exerce la médecine sans être titulaire d'une patente.

Voici un extrait de l'Acte III au cours duquel le médecin et le curé du village commentent la mort subite du chef de village Balla, à la suite de celle tout aussi inopinée d'Assikioué.

SCÈNE III

LE CURÉ : *(Rompanst le silence de plomb qui s'est abattu sur le village).*
C'est curieux ! Bizarre ! curieux ! Deux morts en deux heures !
Deux morts ! Dans des circonstances à peu près identiques. Bizarre !

AYISSI : Bizarre, oui. Bizarre et triste. *(Il traîne le pas).*

LE CURÉ : On dirait une épidémie. Une épidémie foudroyante. Bizarre et terrible.

AYISSI : Ce n'est pas courant en effet, une embolie, une crise cardiaque.

LE CURÉ : A cette allure, dans deux jours, ma paroisse ne sera plus qu'un grand cimetière.

AYISSI : Pour le vieux père, c'est normal. A cet âge, le cœur joue souvent de vilains tours. Ce qui ne l'est pas c'est cette suite macabre. En ça à ces villageois, deux hommes tombent. Allez donc expliquer

LE CURÉ : Ils parlent de *kônn*. Pour eux c'est clair et net. Il y a un *kônn* au village. Un *kônn* pour arracher les hommes et les envoyer travailler comme esclaves chez un autre *kônn*. Seigneur Dieu ! Jésus-Christ !

AYISSI : La bêtise !

LE CURÉ : Le malheur, c'est qu'ils y croient. Ils y croient mon enfant. Le vieux lui-même y croyait.

AYISSI : Sans doute, c'est ce qui l'a tué. A son âge, il faut éviter les émotions fortes. Comment travailler dans des conditions pareilles. Eux et moi nous ne parlons pas le même langage.

LE CURÉ : Hélas oui.

AYISSI : Quand je parle science, eux ils parlent de tout autre chose. Le *kônn*. Le génie, les mauvais esprits.

LE CURÉ : La panthère qui devient homme. L'homme qui devient panthère. L'homme sorcier qui devient le hibou, l'éléphant, le lion, le serpent et s'en va jeter le mauvais sort aux autres.

AYISSI : Vous et moi nous avons le même travail au fond. Je soigne les corps, vous les esprits. Je guéris le matériel, vous l'immatériel. Je combats le naturel, vous le surnaturel.

LE CURÉ : Parfaitement, nous poursuivons le même but, mon enfant.

AYISSI : Pas tout à fait, mon père. Nous travaillons sur le même sujet, certes, mais pas pour le même but. Notre sujet commun, c'est l'homme.

LE CURÉ : L'homme avec son fardeau de péchés.

AYISSI : L'homme avec son lot de misères, ses maladies, ses souffrances.

LE CURÉ : L'homme condamné à souffrir.

AYISSI : L'homme vivant de sa sueur, à la force de son poignet.

LE CURÉ : L'homme faible, l'homme égoïste, l'homme impur.

AYISSI : L'homme, maître de la nature ; braquant sur elle toute sa force, toute son intelligence ; perçant ses mystères, domptant sa puissance, s'élevant dans les airs, courant plus vite que l'ouragan.

LE CURÉ : Mais toujours rivé à la terre ; né de la terre, vivant de la terre

et mourant sur la terre. Donnant la vie, mais toujours incapable de créer la vie, incapable de la prolonger jusqu'à l'extra, jusqu'à l'éternité. L'homme, centre du mystère et maître des mystères.

AYISSI : En somme, pour ces gens, la mort par embolie, par crise cardiaque, la mort quand la machine humaine tombe en panne en quelque sorte, ça n'existe pas ? Pour eux, les causes de la mort, il faut les chercher dans les ténèbres de l'au-delà.

Au stade actuel de notre Afrique, l'homme en est encore à s'accrocher à de vieux murs vermoulus. Il faudra du temps pour l'en détourner. Du temps, du cœur et de la volonté pour faire de l'homme Noir un être fort, un être sain, un être total.

LE CURÉ : Les causes de la mort nous échappent, mon enfant. Elles sont en Dieu. Vous croyez les connaître, vous croyez les avoir au bout de votre bistouri, vous rêvez, vous et votre Science, vous rêvez un jour de les domestiquer, de les connaître, de les assagir complètement. Eh bien, non !

AYISSI : Vous croyez ?

LE CURÉ : Ce n'est pas un article de foi, mon fils, c'est une certitude.

AYISSI : Je voudrais avoir cette certitude. En attendant, vous permettrez que j'en doute. L'homme a déjà remporté des victoires sensationnelles sur la Misère, sur l'Ignorance, sur la Nature.

LE CURÉ : Et très peu sur le Mal, sur l'Injustice, sur la Mort. Ces gens qui tombent comme des mouches, sous votre nez, c'est ça l'Injustice, le Mal, la Mort.

AYISSI : Contre ces maux, pour notre Afrique, pour le bonheur des hommes, nous n'avons qu'une arme, et une seule : la Science. Tôt ou tard, elle vaincra.

LE CURÉ : Jamais, mon enfant, jamais : Le Dernier Mot sera, aujourd'hui, hier comme demain, à Dieu et à Dieu seul.

AYISSI : Vous croyez ?

(Il fait quelques pas au hasard, puis revient vers le curé, méditatif).

Mon travail est fichu. Absolument fichu. Deux morts, sous mon nez ; c'est un échec cuisant. Pourtant, dans ces cas, la médecine est désarmée. Fichu mon travail, dans ce petit monde de supers-tition.

LE CURÉ : Du courage, mon enfant, du courage. Il en faut, crois-moi, pour résister. Le mieux pour vous, c'est de ne pas vous laisser aller au découragement. Ces gens ne comprennent pas, ne vous comprendront pas, c'est un fait. Mais que voulez-vous, avec le temps, ils comprendront.

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).